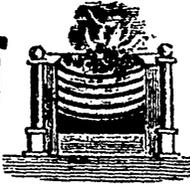


LE COIN



DU FEU,

RECUEIL DE LECTURES

AMUSANTES ET INSTRUCTIVES.

VOL. I.

SAMEDI, 12 DECEMBRE 1840.

No. 4.

SOMMAIRE DES MATIERES.

POESIE.—LE PLUS HEUREUX DES HOMMES ;
LE SECRET DE LA CONFESSION. (Suite.)

POESIE.

LE PLUS HEUREUX DES HOMMES.

Tout chante dans mon cœur, tout est dans ma maison,
Elle est humble pourtant ; et n'a pour horizon
Qu'un vieux mur, où le lierre étend ses broderies,
Où des moineaux bavards jasant à mon réveil ;
Mais j'ouvre en me levant ma fenêtre au soleil,
Mon ame aux folles rêveries.

Mes rêves, mes amis, prenez vite l'essor !
Je suis pauvre, il me faut des palais et de l'or ?
Dérobez, mes larrons, tout ce que Dieu m'enlève.
Bonheur, frais papillon à l'aile de carmin,
Tu trouves le secret d'échapper à ma main,
Mais je te prends avec mon rêve.

Des riches me plaignaient l'autre jour. Je leur dis :
Vos châteaux sont fort beaux, mais toujours trop petits
Dans votre vanité qui jamais ne s'apaise.
Mon palais idéal est de marbre et d'or fin ;
Je l'ai bâti pompeux et gigantesque, afin
Que mon orgueil y soit à l'aise.

Mes rêves ont jeté sur mes simples habits
Un manteau d'empereur, tout brondé de rubis.
Gardez vos biens ! allez, ô mes riches vulgaires,
Palper vos trésors. Moi dans un char flamboyant,
Je passe prince, ou roi, sur le pont de brillant
Qui mène au pays des chimères !

Un voyageur me dit : viens donc sur mon vaisseau,
Tu vois si peu de ciel à travers ton rideau !
Ma pensée a tout vu, dis-je ; le Nil, le Tage,
Les glaciers blancs et froids et les volcans rouges.
Mon corps seul est ici : la cage est au logis,
Mais l'oiseau s'envole et voyage.

J'ai vu les sols de neige et les sables mouvants ;
Mes rêves ont au vol suivi les quatre vents.
Aux Antilles, hier, sur les lianes frêles,
Ils sont allés s'abattre auprès du colibri ;
Ils partent aujourd'hui pour l'Inde au sol fleuri
A la suite des hirondelles.

Je puis voir sans mes yeux l'Asie aux palmiers verts,

L'Egypte, l'Arabie, avec leurs grands déserts,
Leur climat, dont l'ardeur brûle le corps et l'ame,
Leurs cieus brillants, marbrés de pourpre et de vermeil
Pour chauffer l'Orient et dorer son soleil
J'ai dans ma tête assez de flamme !

Pour moi tous les pays et tous les cieus sont beaux :
Car 'e peins à mon gré les plumes des oiseaux,
Les corolles des fleurs, l'insecte qui s'y glisse ;
Je sculpte le rocher, je polis le glacier,
Je l'argente : et je fais passer le globe entier
Dans le monde de mon caprice,

Un amant me plaignait de n'avoir pas aimé.
J'ai mon amante aussi, dis-je, le mois de mai
Est moins jeune et moins frais ; tout en elle rayonne ;
Car j'ai rêvé cet ange aux yeux couleur du ciel,
J'ai créé sa beauté ; je suis le Raphael !
De ma pure et belle madone.

Pour sa joue, aux oillets je volai leur satin,
Je pris le blanc des lis pour son ame et son teint ;
Dans ses yeux bleus, je mis les rayons d'une étoile,
Je moulai ses traits fins comme eût fait un sculpteur,
Et posant sur son front la grâce et la pudeur,
J'en fins sa couronne et son voile.

C'était peu d'être belle, il lui fallait un cœur ;
Il restait à donner un parfum à ma fleur.
Quand j'eus créé la femme éclatante et folâtre,
Son front nacré, son col aux tons éblouissants,
Je mis l'amour en elle, ainsi qu'un grain d'encens
Jeté dans un vase d'albâtre.

A moi les biens du monde ! oh ! rêver, c'est avoir !
C'est bien plus ! la pensée au magique pouvoir
Fait le plaisir plus riche, et le dore et le pare.
Le rêve du bonheur vaut mieux que le bonheur :
Le rêve est le prodigue, il donne avec largeur ;
La réalité, c'est l'avare.

ANAIS SEGALAS.

LE SECRET DE LA CONFESSION.

SUITE.

—Qu'en pensez-vous, père Nicoud ? dit Mme de l'eyrelade ; c'est vous qui étiez mon oracle autrefois, pour mes promenades. Je ne l'ai point oublié.